

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 18 (1877), p. 190-195

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__190_0

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

VARIÉTÉS.

1. — *La colonie du Cap en 1875.*

Le gouvernement du Cap vient de publier sous le titre de recensement une série d'informations sur la population et l'agriculture de cette colonie en 1875. Nous en extrayons les renseignements suivants :

Population. — La population totale recensée était, pour cette année, de 720,984 habitants. Elle se subdivisait ainsi par sexe et par nationalité :

CATÉGORIES DE POPULATION.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.	
Européens ou blancs	123,910	112,873	236,783	
Population de couleur.	Malais	5,182	5,635	10,817
	Hottentots	50,579	44,982	95,561
	Fingo	36,435	37,071	73,506
	Calres Bethuana	109,817	104,316	214,133
	Divers	43,705	43,479	87,184
Totaux	369,628	351,356	720,984	

Depuis 1865, le gouvernement a annexé à la colonie du Cap, la *Gafrerie britannique*, qui comptait 86,201 habitants, dont $\frac{1}{10}$ de race blanche. L'augmentation totale en 10 ans ayant été de 224,603 individus, il en résulte que dans cet intervalle l'ancienne colonie du Cap, à elle seule, a augmenté de 138,402 habitants, soit de 27 p. 100.

Au point de vue de la nationalité, on compte 1 Européen ou blanc pour 3 hommes de couleur. La proportion des femmes, actuellement de 95 p. 100 par rapport à l'autre sexe, tend à augmenter. Dans la population blanche au-dessus de 15 ans, les 45 p. 100 en moyenne étaient célibataires, mais le célibat diminuait de beaucoup chez les hommes. Dans la population adulte de couleur, on n'avait relevé que 16 p. 100 en moyenne d'hommes et de femmes mariées, ce qui donnait l'énorme proportion de 84 p. 100 pour les individus considérés comme célibataires. Nous verrons plus loin la composition par âges de la population.

Si l'on tient compte de la superficie de la colonie du Cap, évaluée à 500,000 kil. carrés, on trouve une densité de 1.4 habitants par kilomètre carré. La ville la plus peuplée est Cap-Town ou ville du Cap, qui renferme 33,239 habitants, sans compter 12,000 individus logés dans les faubourgs. Comme centres principaux d'agglomération, nous citerons encore Sainte-Elizabeth, 13,047 habitants; Graham's Town, 6,903 habitants; Paarl, 5,760 habitants; King William's Town, 1,169 habitants; Graaf Keinet, 4,562 habitants; Worcester, 3,788 habitants; Stellenbosh, 3,173 habitants. De ces huit centres, un seul, Graham's Town a vu décroître sa population. Le district de King William's Town est de beaucoup le plus peuplé: il compte 106,641 habitants dont $\frac{1}{10}$ seulement est européen. Ceux du Cap et de Queen's Town en renferment 57,319 et 50,890; tous les autres ont une population inférieure à 30,000 habitants.

Voici par âges et par sexe la composition de la population :

	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.
Au-dessous de 15 ans	158,844	155,672	314,516
De 15 à 25 ans	69,268	68,761	138,029
De 25 à 35 ans	51,676	48,649	100,325
De 35 à 45 ans	37,810	31,887	69,697
De 45 à 55 ans	24,290	19,957	44,247
De 55 à 65 ans	13,271	11,586	24,857
De 65 à 75 ans	6,103	5,744	11,847
De 75 à 85 ans	2,323	2,535	4,858
Au-dessus de 85 ans	669	769	1,438
Âges non spécifiés	5,374	5,796	12,170
Totaux	369,628	351,356	720,984

On voit que la prédominance du sexe masculin est constante, à l'exception des âges au-dessus de 75 ans. Il est également à remarquer que, sans doute pour cause de coquetterie féminine, les femmes se trouvent également plus nombreuses aux âges non spécifiés.

Instruction. — Le quart de la population savaient lire et écrire. Il s'agit ici, bien entendu, d'une moyenne, 62.35 p. 100 des Européens se trouvant dans ce cas, tandis que le $\frac{1}{7}$ à peine des hommes de couleur avaient ce degré d'instruction. En outre, 4 p. 100 environ de la population totale savaient lire seulement. Dans certains districts où domine l'élément européen, les rapports ci-dessus sont beaucoup plus élevés. C'est ainsi que dans celui de Stellenbosh, 74.06 p. 100 des habitants savaient lire et écrire ; dans le district du Cap, 73.35 ; Bathurst, 69 ; Julbagh, 68.97 ; Port-Elizabeth, 68.70 ; Worcester, 68.24 ; Victoria-East, 68.05 p. 100.

Si nous résumons cette question au point de vue de la nationalité, du sexe et de l'âge, nous trouvons les rapports moyens suivants, indiquant les diverses proportions des habitants qui savaient lire et écrire en 1875 :

	BLANCS.	HOMMES de couleur.	MOYENNE générale.
Hommes	61.99	6.06	} 6.17
Femmes	62.74	6.28	
Enfants au-dessous de 15 ans	14	»	} 6.17
Adultes	90	»	

On voit que le sexe féminin l'emporte en instruction. D'autre part, dans la population blanche, l'écart considérable relevé entre les enfants et les adultes provient en partie des immigrants, presque tous adultes.

Agriculture. — L'étendue des terres cultivées a été, en 1871, de 219,530 hectares se répartissant ainsi :

Froment	71,120	Pommes de terre	3,200
Orge	11,020	Pois et haricots	3,040
Seigle	16,180	Vignes	6,800
Avoine	43,330	Autres cultures	15,240
Mais et millet	49,600	Total	219,530

Les autres cultures comprennent le tabac, le coton, les vergers et potagers, etc.

On relève aussi des orangeries: La production des céréales était évaluée à 1,500,000 hectolitres. C'est environ 8 hectolitres par hectare. 56,000 hectares sont cultivés par la population de couleur, sur lesquels 44,000 hectares de maïs.

Le district où la culture a pris le plus d'extension est celui de Malmesbury, 45,600 hectares, celui de King William's Town, 23,633 hectares; puis viennent ceux de Queen's Town, le Cap, avec 18,000 et 12,000 hectares. Les moins favorisés comme ceux de Kuysna et de Hope Town, ne comptent que 270 et même 190 hectares.

Quant à la richesse pastorale, elle se distingue surtout par deux industries propres au pays, la domestication des autruches et l'élevage des chèvres angora. Au mois de mars 1875, on comptait 21,751 autruches et 877,988 chèvres angora.

La production et la valeur des produits agricoles est surtout importante en ce qui concerne les céréales et les vignes. Aux 1,500,000 hectolitres de céréales que nous avons signalés plus haut, il faut ajouter 310,000 quintaux de paille en provenant, le tout d'une valeur de 75 millions de francs. Si nous comptons maintenant les 69,910,215 pieds de vigne à 1 fr. 15 c. le pied, nous obtenons 81,095,000 fr., ce qui porte le relevé total de la récolte, en céréales et en vignes, à plus de 156 millions de francs.

On avait relevé en 1875 environ :

Chevaux.	200,000	valant 50 millions de francs, soit 250 fr. par tête.		
Mules.	30,000	— 7,500,000 fr.	— 250	—
Bœufs	437,500	— 87,500,000	— 200	—
Vaches, veaux, etc.	700,000	— 87,500,000	— 125	—
Moutons.	1,285,700	— 90,000,000	— 7	—
Chèvres angora.	878,000	— 7,500,000	— 8 50	—
Autres chèvres.	5,000,000	— 17,500,000	— 3 50	—
Cochons.	115,000	— 5,750,000	— 50	—
Autruches.	21,750	— 6,250,000	— 287	—
		<u>359,500,000</u>		

Sous le titre de machines, on compte 28,416 charrues, 10,580 herses, 219 moissonneuses, 332 machines à battre, 24 à moudre, 148 à couper le foin et la paille, 129 à vanner, 150 à nettoyer le maïs.

Industrie. — Il ne s'agit ici que de l'industrie agricole, l'industrie manufacturière n'étant encore qu'à l'état d'embryon. On avait relevé, en 1875, 1,695 moulins à blé, 31 scieries, 57 établissements pour le lavage de la laine, 306 tanneries, 46 brasseries et 1,444 distilleries. (Extrait de *Rapports consulaires.*)

2. — La production et la fabrication du cuir en Russie.

L'empire russe tire de ses immenses troupeaux des revenus considérables. L'un des plus importants est le cuir, puisqu'il donne lieu à un chiffre annuel de production que l'on évalue à près de 150 millions de francs. Ce résultat tient en partie à l'utilisation, sur une grande échelle, de la peau des animaux de l'espèce chevaline.

On sait que la Russie est le pays du monde où l'on rencontre le plus de chevaux. Les 20 millions de têtes de cette espèce constituent, par rapport à la population, la proportion la plus élevée que l'on connaisse. Voici du reste, pour quelques pays, les renseignements relevés à ce point de vue :

NOMS DES PAYS.	NOMBRE P. 100 HABITANTS.			
	des chevaux.	des bêtes à cornes.	des moutons.	des porcs.
Autriche	7	36	24	12
Hongrie	14	34	27	28
Grande-Bretagne	8	30	101	13
Prusse	9	38	79	17
Russie	23.5	33.3	72.2	13.6
Amérique du Nord	22	26	73	65

On voit que pour les autres espèces, la Russie est relativement moins favorisée. Voici le nombre exact des animaux domestiques : chevaux, 20,107,000 ; bêtes à cornes, 28,545,000 ; moutons communs, 50,645,000 ; mérinos, 14,108,000 ; porcs, 11,649,000 ; chèvres, 1,330,000.

Les rapports ci-dessus ne sont que des chiffres moyens qui ne tiennent pas compte de la distribution géographique des espèces.

C'est ainsi qu'en Sibérie on ne compte pas 23 chevaux par 100 habitants, mais bien 100, chaque Sibérien possédant un cheval. C'est ensuite dans les gouvernements de l'Est et du Sud-Est qu'on rencontre le plus grand nombre de ces animaux. Puis viennent ceux du Centre.

C'est en Pologne, en Finlande et dans le Caucase qu'il y en a le moins. Par contre, c'est dans ce dernier pays que l'on rencontre le plus de bœufs. On en trouve également en Sibérie et dans les gouvernements du Sud et du Sud-Ouest, mais les provinces du Nord et Nord-Ouest et de la Pologne en possèdent moins.

La grande masse des moutons communs vit dans le sud-est de l'Empire, dans le Caucase et dans les plaines du gouvernement de la Sibérie, sous le nom de *race des steppes*. En moins grande quantité déjà dans le Centre et en Finlande, cette espèce n'est plus qu'en très-petit nombre dans le Nord, le Nord-Ouest et la Pologne. La race perfectionnée des mérinos se rencontre principalement dans les gouvernements de Catharinoslav, de la Tauride, de la Chersonèse et de la Bessarabie, en Pologne, dans la Petite-Russie et dans quelques provinces du Sud-Ouest.

Les peaux des animaux sibériens arrivent en partie à Kasan, où sont établies depuis longtemps d'importantes tanneries. Toutefois les villes de Moscou et de Saint-Petersbourg offrent un chiffre d'affaires plus important. Voici comment se répartissait en 1872, dans les principaux gouvernements de la Russie, la valeur de la production en cuir :

NOMS DES GOUVERNEMENTS.	NOMBRE des tanneries.	VALEUR de la production.	PRODUIT moyen par tannerie.
Saint-Petersbourg	97	24,400,000	250,000
Moscou	88	17,400,000	190,000
Viatka	108	9,900,000	91,600
Sibérie	256	9,700,000	38,000
Pologne	656	9,300,000	14,200
Kazan	112	8,200,000	73,000
Tver	101	6,400,000	64,000
Perm	462	5,900,000	12,700
Vitebsk	134	4,800,000	35,800
Orel	104	4,700,000	45,200
Kalonga	46	4,170,000	90,600
Koursk	64	4,130,000	64,500
Totaux	2,228	109,000,000	

Les 12 gouvernements ci-dessus représentent plus des $\frac{1}{2}$ de la production totale. Les tanneries des 41 autres gouvernements sont au nombre de 3,888, mais leur chiffre de production ne s'élève qu'à 41 millions de francs. On voit d'après le tableau ci-dessus que ce sont les gouvernements de Saint-Pétersbourg, Moscou, Viatka, Kalonga et Kazan qui renferment les plus importantes tanneries.

Les marchés où l'on vend le cuir sont encore plus nombreux que les tanneries. En fait de marchandises d'importation, on ne relève guère que quelques envois de Buenos-Ayres et de l'Australie du Sud. C'est surtout à Saint-Pétersbourg que se préparent la plupart de ces peaux.

Le cuir fabriqué en Russie se divise en cuir tanné et cuir non tanné. Le premier donne lieu à une fabrication beaucoup plus importante, par suite de la grande variété de son application dans l'industrie. Les procédés et le mécanisme de la fabrication ont été singulièrement améliorés depuis le siècle dernier, mais sont restés au fond les mêmes. On peut rappeler à ce propos que Pierre I^{er}, trouvant que les Allemands fabriquaient de meilleurs cuirs, introduisit en Russie plusieurs tanneurs de cette nationalité, en les chargeant d'enseigner à ses sujets le mode allemand de préparation. Cet essai ne réussit pas et ne servit qu'à confirmer cette idée que les conditions climatériques et économiques propres à un pays, ont une influence marquée et nécessaire sur les procédés employés. Nous en dirons un mot tout à l'heure.

Au point de vue de la matière et du mode de préparation, le cuir tanné peut se diviser : 1° en peaux de bœufs qui donnent des cuirs épais ; 2° en peaux minces de veaux, qui fournissent un cuir appelé *mostevyo* ; 3° en peaux douces de génisses et de chevaux ; 4° en petites peaux donnant du cuir doux ; 5° en cuir *morocco*.

Les peaux de bœufs et de veaux sont utilisées d'une façon différente, en ce sens que, pour le cuir épais, on choisit les peaux les plus larges et les plus grossières, tandis que pour le cuir mince, ce sont les peaux étroites et brillantes de veaux ou les grandes peaux de vaches. Dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg, 250,000 peaux de l'espèce bovine sont annuellement soumises au tannage ; et à Kazan 80,000.

Le procédé particulier employé consiste, après le lavage, à enlever la peau fraîche avec un couteau, de manière à la débarrasser de la chair et des matières grasses. Puis, pour enlever le poil, on la trempe dans des fosses renfermant une mixture spéciale (1) appelée *opaska*, après quoi elle est grattée au couteau. On traite ensuite par la farine de seigle bouillie la peau, qui est enflée et a pris une couleur rouge. Toute odeur est alors enlevée. On la rafraîchit ensuite en la baignant dans des cuves à une température de 25° Réaumur, pendant deux ou trois jours, mais en la manipulant deux fois par jour. Vient alors l'opération du tannage. La peau est tannée à cinq reprises dans l'espace de 20 à 22 jours, d'abord avec de l'*opaska*, puis avec des écorces de chêne et de saule.

Ces peaux se divisent en peaux sèches d'hiver et peaux sèches d'été ; ces dernières ont plus de valeur. Elles sont plus nettes et d'un beau rouge brun. Le cuir ainsi préparé est en général rude et un peu rugueux, mais très-résistant. On emploie depuis 12 ans à Moscou un procédé qui consiste à mêler à l'écorce de chêne de l'acide sulfurique. On pourrait citer encore le mode de fabrication dit de Vladimir,

(1) Mélange de farine de seigle et d'écorce de chêne, chauffé à 15° Réaumur.

dans lequel on soumet les peaux, pour en détacher le poil, à l'action de l'air humide, ou à d'autres agents, tels que le lait de chaux, les mélanges de plantes, etc.

Les peaux de génisses et de chevaux donnent des cuirs doux. C'est la première de ces variétés qu'on appelle plus spécialement en Europe *cuir de Russie*. Elle fournit des cuirs blancs ou noirs. C'est avec de l'alun et du bois de sandal qu'est obtenue la première de ces couleurs. Les peaux qui font le cuir doux proviennent de jeunes animaux. Quant au morocco, il est fait avec des peaux de moutons et de chèvres. Au fond, le procédé du tannage est toujours le même, mais les dernières manipulations en sont variées suivant le but à atteindre. En résumé, les fabricants russes sont convaincus de la supériorité de la jeune écorce de chêne sur tous les autres agents du tannage, en ce qui concerne le cuir commun, et ne se servent d'écorce de saule que lorsqu'il y a disette de la première. Pour le cuir fin, l'écorce de saule est toujours employée.

On sait à quelles destinations variées l'on emploie le cuir : coiffure, chaussure, reliure, objets de harnachement, etc. Le cuir dit de Russie est surtout exporté et remanufacturé pour produire ces articles de poche si connus sous la forme de porte-monnaie, de porte-cigares, etc.

Quant au cuir *non tanné*, on s'en sert plus spécialement pour fabriquer des gants, des bandages, etc. Ce sont en général des peaux de chevaux, d'élans et de daims qui servent à sa préparation. On a même vu, à l'Exposition internationale de Londres de 1874, du cuir de poulain non tanné ; mais les cuirs les plus estimés sont incontestablement ceux d'élans et de daims.

(Extrait d'une notice de MM. KITTARY et LESSHAFT, membres du comité technique de l'Intendance à Saint-Petersbourg.)
